

René Collinot, Marie & Paul

DEUX À TROIS



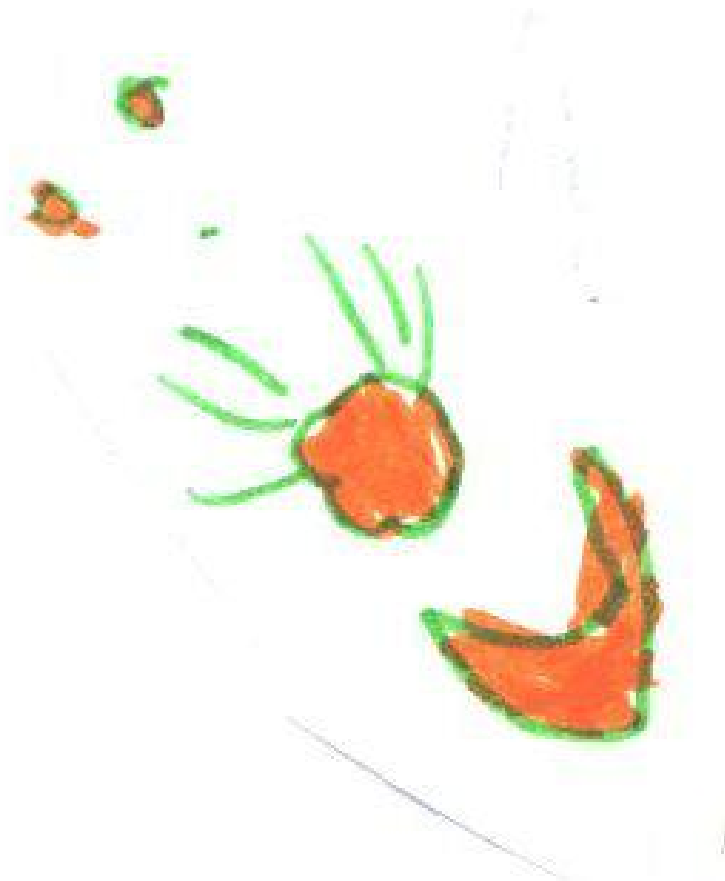
Fictions
Le Témoin gaulois

[Le Témoin gaulois](#) – Deux à Trois

Tout accès payant à ce livre disponible sur le site gratuit
[Le Témoin gaulois](#)
relève de l'escroquerie.

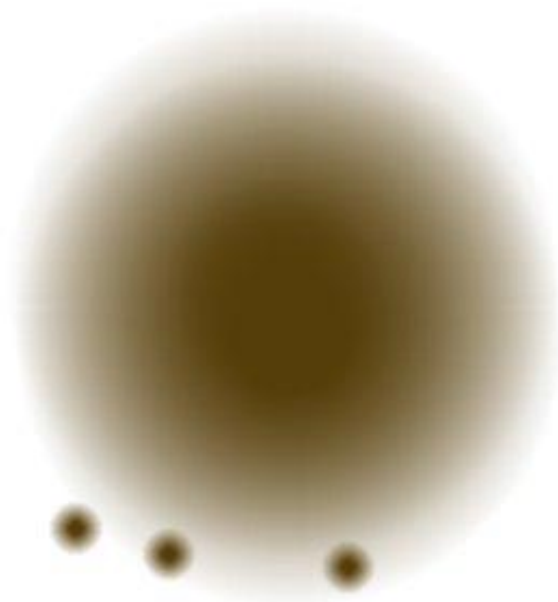
[Le Témoin gaulois](#) – Deux à Trois

LES AVENTURES DE POMPON



[Le Témoin gaulois](#) – Deux à Trois

Le monde de Pompon



Au commencement, le dieu des chats créa le monde de Pompon.

Le monde était composé d'une grosse boule tiède et douce contre laquelle se blottissait Pompon, et de trois petites boules douces et tièdes qui s'agitaient à ses côtés, et se bousculaient un peu à l'heure de la tétée.

Bientôt, Pompon ouvrit les yeux, et découvrit Nini, sa maman, une jolie chatte grise à rayures foncées que vous auriez sûrement trouvée maigrelette, son petit frère et ses deux petites sœurs. Les chatons ressemblaient à leur papa, le gros Pompon, un matou gris et blanc très fort qui faisait peur aux chiens. Les filles de Nini ressemblaient à leur mère.

L'horizon de Pompon s'élargissait : il pouvait maintenant distinguer, au-dessus de sa tête, les poutres et les ardoises du toit. Le bout du monde était marqué par les bords tressés de la grande corbeille d'osier où il était né.



Le grenier



Quand les chatons furent assez vigoureux pour explorer le grenier, la bonne Nini leur dit :
« Vous êtes grands, maintenant, et vous pouvez sauter en bas de la corbeille et vous promener librement. Mais vous voyez cette chatière : elle ouvre sur le monde des hommes, qui est très dangereux pour des chatons. Je vous ai cachés dans ce grenier parce que mes maîtres vous auraient noyés sans

pitié s'ils vous avaient découverts ! Quand vous serez de jeunes chats, vous n'aurez plus rien à craindre et vous pourrez m'accompagner à la chasse aux souris, et même dans la maison des hommes : ils

n'oseront plus vous tuer. En attendant, je vous défends absolument de sortir ! »

En apprenant ce qui les menaçait, tous les chatons miaulèrent d'angoisse. **Tous sauf un : devinez lequel ?**

Pour les rassurer, Nini les invita à sauter de la corbeille, qui leur paraissait très haute. Pompon, bien sûr, donna l'exemple, suivi de ses sœurs Minette et Mouchette, puis de son frère Minou, qui était le plus peureux.

Et voici que commence une aventure passionnante : l'exploration du grenier. Il est immense, avec plein de coins sombres et mystérieux, et est encombré de mille objets plus étonnants les uns que les autres : des gros meubles cassés, des tableaux poussiéreux jetés avec leurs cadres dans un coin, des livres, de vieux chapeaux de paille, des jouets oubliés, poupées, nounours, cheval, voitures... des chaussures usagées, et de grosses malles que ni chats ni chattes ni chatons, ni rats ni rates ni ratons ne sauraient ouvrir...

Alors commencent les jeux et les défis : qui sautera sur la plus haute malle ? qui arrivera le premier au sommet du grand buffet ? Puis ce sont de grandes parties de chat-perché et de

cache-cache : il faut longtemps au plus malin pour trouver tous les autres chatons, tant il y a de cachettes possibles.

Mais le soir tombe, le grenier s'assombrit et Nini reconduit ses enfants dans la grande corbeille pour faire leur toilette et pour les faire téter. Mon Dieu, qu'ils sont poussiéreux, cela donne soif ! Voyez comme ils peinent à y remonter, tant ils sont fatigués. **Tous sauf un, devinez lequel ?**



Le jardin

La nuit venue et les chatons endormis, Nini se lève comme d'habitude pour sortir, afin de boire et de manger quelques souris, car elle a très faim et soif. Silencieusement, elle sort du grenier par la chatière.

Nini est sortie, et tous les chatons dorment.

Tous sauf un, devinez lequel ?

Pompon ne peut résister à la curiosité, quel que soit le danger. Il se lève sans déranger les trois autres chatons, qui dorment profondément, saute sans bruit sur le plancher, s'étire et bondit vers la porte, où la petite ouverture de la chatière fait une tache claire. Il passe à travers l'ouverture doucement, en regardant où il met les pieds, et se trouve sur la plus haute marche d'un escalier de fer qui conduit à un jardin, derrière la ferme.

Comme tous les animaux, les chats ne regardent jamais le ciel, ou alors c'est parce qu'ils sentent la bonne odeur du fromage, de la viande ou des gâteaux qu'on vient de poser sur la table, et pour sauter sur celle-ci ; ou encore pour grimper à un arbre ; ou encore pour guetter un oiseau qui saute de branche

en branche. Non, le ciel n'intéresse aucun chat. **Aucun, sauf un seul, devinez lequel ?**

Pompon, qui a flairé les odeurs de la nuit, lève les yeux et voit au milieu du ciel noir une grosse boule blanche et brillante, qui jette sur le jardin et la maison une douce lumière. Il voudrait bien sauter dessus, mais il se rend parfaitement compte que cette grosse boule est bien trop loin. Peut-être pourrait-il s'en rapprocher ? Alors il descend avec précaution l'escalier de fer, presque aussi raide qu'une échelle.

Le chaton s'engage dans une allée sombre, bordée de fleurs endormies, dont il distingue tous les détails, car les chats voient aussi bien la nuit que le jour. Au bout de l'allée se dresse un petit mur, que Pompon entreprend de contourner. Il prend à droite, suit le petit mur de si près qu'il le touche, et marche longtemps. Que ce petit mur est long ! Que peut-il bien cacher ?

Alors, tout en marchant, le chaton regarde le jardin, et il s'aperçoit bientôt qu'il tourne en rond, et que le petit mur n'est guère plus long que haut. Vexé, Pompon saute sur le mur, et retombe au bord d'un grand trou circulaire

que le mur semble protéger. Il s'en approche prudemment, tend le cou... et un grand coup de patte sur la tête le rejette sur le sable de l'allée !



Nini, très en colère gronde :

« Je t'avais défendu de sortir, et tu m'as désobéi !

- Mais tu nous a dit que les hommes dorment la nuit, alors il n'y a pas de danger ?

- Mais il y a beaucoup d'autres bêtes qui chassent la nuit, et tu cours bien d'autres périls à sortir seul ! Par exemple, si je n'étais pas arrivée à temps, tu serais tombé dans ce puits et tu te serais noyé !

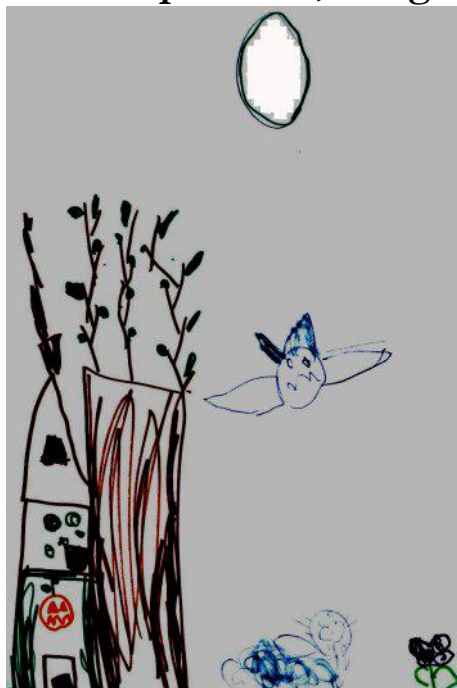
- Qu'est-ce qu'un puits ? demande Pompon

- C'est un trou très profond que les hommes creusent dans la terre jusqu'à ce qu'ils trouvent de l'eau, et si tu y étais tombé, tu n'aurais jamais pu remonter. Allons, rentrons, il faut nous reposer ! »

Nini a l'habitude des petits chats. Elle est rassurée, parce que Pompon la suit sagement et qu'elle sait que ses explications sont si terrifiantes qu'aucun chaton n'oserait plus sortir seul après les avoir entendues. **Aucun sauf un seul, devinez lequel ?**

Pompon va dans la lune

La journée a été calme pour Pompon qui a beaucoup dormi, fatigué par les jeux de la



veille et les émotions de la nuit, tandis que son frère et ses sœurs s'amusaient comme des fous dans le grenier. Pendant sa toilette, il a demandé à sa maman ce que c'était que cette belle boule blanche qui brille au milieu du ciel. « C'est une grosse lampe qui

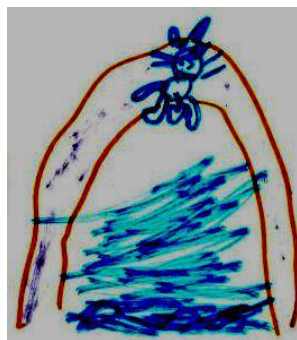
nous éclaire la nuit. Les hommes l'appellent la lune, et disent qu'ils y sont allés. Mais elle n'est pas bien brillante à côté du soleil, qui nous éclaire le jour ! », répond Nini. Pendant qu'elle leur donne la tétée, Pompon rêve à la prochaine expédition qu'il tentera, dès que sa maman sera sortie. Enfin elle part, lorsque

tous ses enfants sont endormis. **Tous, sauf un seul, devinez lequel ?**

Pompon attend cinq minutes encore, et sort à pas de loup. De nouveau, il est émerveillé par la beauté du spectacle nocturne : la lune brille au milieu du ciel, et inonde la terre d'une lumière cendrée. « Comme je voudrais aller voir ce qu'il y a sur cette grosse boule, soupire Pompon, mais elle est vraiment trop haut dans le ciel ! »

Alors, comme la veille, il descend l'escalier avec précaution, et suit l'allée jusqu'au puits, pour essayer de voir l'eau qui est au fond.

Voici la margelle, qu'il avait prise pour un long mur. De nouveau, il saute sur le bord, et avant de se pencher sur le puits, regarde attentivement de tous côtés : non, cette fois, Nini n'est pas dans les parages. Alors il se retourne, tend lentement le cou au-dessus du puits, et voit... devinez quoi ? La lune, qui brille tout au fond !



« La lune s'est cachée dans le puits, s'écrie Pompon, mais alors, je comprends comment

les hommes y sont allés, et je vais les imiter, il me suffit de sauter ! »



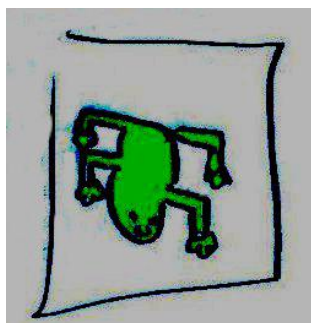
Sans hésiter, car les chats ne craignent pas les chutes et savent toujours retomber sur leurs pattes, le chaton s'élançe dans le vide. La

surface de la lune se rapproche, et déjà Pompon s'apprête à s'y poser sur ses quatre pattes, quand... Plouf ! Il plonge profondément dans l'eau. Les chats savent nager dès leur naissance, mais ils détestent être mouillés, et Pompon se débat comme un beau diable.

Il remonte à la surface. Autour de lui il n'y a qu'un mur très haut, fait de grosses pierres moussues et gluantes, auxquelles il ne peut s'accrocher. Tout d'un coup, il se sent tirer très fort par la queue vers le fond, puis sur le côté. Une main



solide et froide l'entraîne dans une sorte de grotte, et il se trouve enfin au sec devant son sauveur. C'est un drôle de petit être tout vert,



qui a quatre étranges mains palmées et de gros yeux globuleux.

» Merci, lui dit Pompon, vous m'avez sauvé la vie et je ne l'oublierai pas ! Vous êtes un Lunien ? »

La grenouille, qui aime rire, décide de se moquer de ce chaton naïf et lui répond : « Bonjour, on nous appelle plutôt Sélénites. Venez donc visiter mon domaine ! » La grotte de la lune paraît immense au chaton, qui est un peu vexé : tous les Sélénites ont l'air de se moquer de lui.

« Je voudrais bien revenir sur terre, dit-il à son sauveteur, Maman doit s'inquiéter. »

» C'est facile mais ce sera long, répond la grenouille, prenez ce couloir et suivez-le jusqu'au bout : il conduit à la Grotte des Dames, où je ne vous conseille pas de vous attarder, elles ne sont pas très bavardes.

« Ces dames sont des fées ? » demande Pompon.

« Disons plutôt des sorcières. Leur porte donne sur terre, mais vous serez un peu loin de chez vous, bonne chance ! »

Pompon remercie encore le Sélénite, et s'engage dans un couloir taillé dans la roche, qui présente une pente de plus en plus raide, qu'éclairent des vers luisants.

Un retour mouvementé

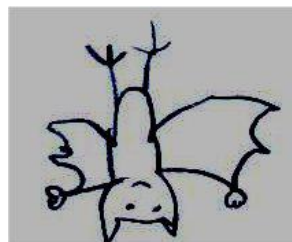
N'importe quel chaton se découragerait, tant la route est longue et difficile.



N'importe lequel sauf un, devinez qui ?

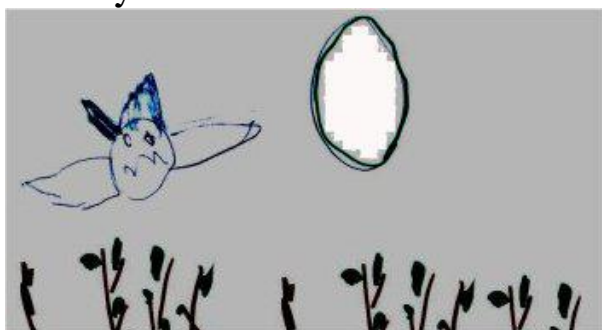
Enfin, après une très longue marche, les parois du couloir s'élargissent, et bientôt forment une vaste grotte. Ici et là, des formes étranges munies de grandes ailes grises qui tombent comme des manteaux sont suspendues aux voûtes. Pompon a bien peur.

Pourtant il s'avance pour mieux examiner la plus proche, et reconnaît une chauve-souris qui dort la tête en bas. C'est une paresseuse, car les chauves-



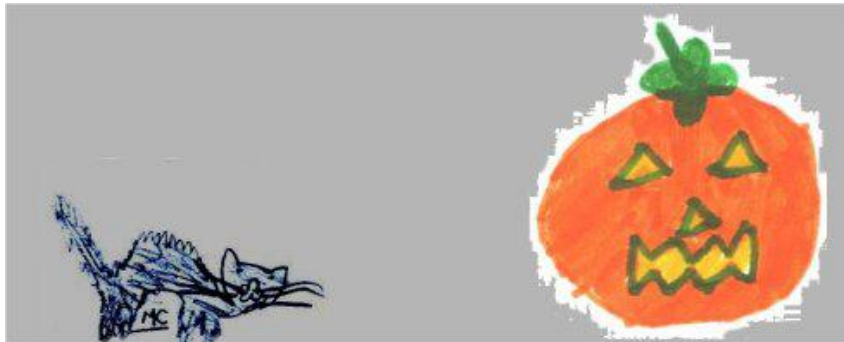
souris, comme les chats, ont pour habitude de dormir le jour et de chasser la nuit. Après tout, ce sont des espèces de souris, aussi Pompon ne les craint-il pas, d'ailleurs, il en a vu voler, mais elles le dégoûtent un peu, et il se hâte vers la sortie de la grotte.

Dehors, une nouvelle surprise l'attend : au-dessus d'une forêt qui borde le jardin, il voit de nouveau la lune au milieu du ciel, qui semble le regarder. Le chaton fait de grands signes à l'intention de son ami le Sélénite : Pompon ne peut le voir, il est bien trop loin, mais peut-être les habitants de la lune ont-ils de meilleurs yeux ?



Pompon n'a pas de mal à s'orienter, même s'il est trop petit pour apercevoir la ferme que de hautes herbes lui cachent. Elles sont humides de rosée. Décidément, se dit Pompon, c'est une nuit un peu trop arrosée à mon goût ! Enfin il parvient à retrouver une allée du jardin. Derrière un buisson brille une lumière, c'est peut-être la ferme? Pompon s'arrête brusquement, le dos rond, il sent tous ses poils se hérissier de peur : un horrible diable rouge le regarde de ses yeux ronds, la bouche ouverte,

prêt à le dévorer. De ses yeux et de sa bouche sort une lumière infernale.



Pompon, terrorisé, ne peut plus bouger, alors il miaule : « Mi-i, Mi-i, Mi-i ! », ce qui signifie dans la langue des chatons : « Maman, Maman, Maman ! ».

De loin, Nini a entendu les appels de son fils. « Quel garnement, se dit-elle, il s'est encore sauvé ! » Elle court à grands bonds en direction des cris, aperçoit une lumière et éclate de rire : « Vilain petit sot, dit-elle, tu m'as fait bien peur, et tous ces cris pour une citrouille que des enfants ont creusée ? Mais déjà le jour se lève, rentrons vite au grenier avant que les hommes ne sortent de la ferme. » Et la bonne Nini pousse devant elle son chaton, tout penaud.

Le Témoin gaulois – Deux à Trois



Chez les humains

Nini estime que ses chatons sont désormais assez grands pour découvrir le vaste monde. Après deux ou trois sorties nocturnes, la famille se prépare à une grande expédition de jour. Comme elle craint encore le fermier, la maman ordonne à ses petits de la suivre prudemment, sans s'écarter. Tous se serrent peureusement contre elle. **Tous sauf un, devinez lequel ?**

Pompon suit un sentier, et sa petite sœur



Minette, la plus hardie, le rattrape :

« Où vas-tu ? demande-t-elle ;

- Je vais au puits, suis-moi, et si la lune s'y cache comme l'autre nuit, j'y retournerai voir mon ami le Sélénite !

- Oh, dans ce cas, j'irai aussi ! » décide Minette.

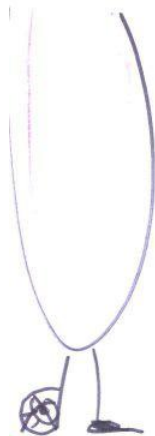
Mais brusquement le chaton s'arrête : il a vu un oiseau perché sur un

arbre. « Voici mon déjeuner », se dit Pompon, et pendant que Minette, qui n'a rien vu, continue son chemin, il entreprend de grimper sur l'arbre. Mais chaque fois qu'il croit atteindre sa proie, l'oiseau saute sur une branche plus haute. Enfin, il atteint la dernière branche. « Cette fois, tu n'iras pas plus loin ! », s'écrie Pompon en faisant un saut prodigieux. Mais l'oiseau s'est déjà envolé en riant.

« Bon, se dit Pompon, très vexé, il ne me reste plus qu'à redescendre... » Il regarde le sol, s'étonne de le voir si loin, et ne sait comment redescendre. Alors, il appelle au secours.

Pendant ce temps, Minette, en suivant le sentier, est tombée en arrêt devant une chose étrange : c'est un gros objet de cuir noir, surmonté d'une sorte de colonne en chiffon bleu. Plus loin, un autre objet semblable porte une autre colonne. Minette s'approche prudemment pour renifler la chose.

« Ça y est ! » crie Marie. Mais le petit Paul, qui est appuyé contre un tronc d'arbre, occupé à compter les yeux fermés, en attendant que sa



grande sœur se cache, a senti quelque chose qui lui chatouille la cheville. Il ouvre les yeux, se penche, prend doucement Minette dans ses mains, et crie :

« Marie ! Viens voir ! J'ai trouvé un beau petit chat ! »

Marie sort de sa cachette : « Qu'il est mignon ! Emportons-le dans notre cabane ! »

Mais Minette, qui est très effrayée, bondit hors de ses mains et disparaît dans un taillis.

Paul et Marie courent après elle, quand ils entendent de nouveaux miaulements qui semblent venir du ciel.

« Regarde, dit Marie, un autre chaton perché dans ce grand arbre !

- Minou, Minou, dit Paul

- Il a peur et n'ose pas descendre, dit une grosse voix derrière eux.

- Oh, papy Gérard, s'écrient les enfants, va chercher une échelle ! »

Papy Gérard revient bientôt avec une grande échelle. Il grimpe, attrape Pompon et le pose sur son épaule, puis redescend. Mais dès qu'il touche le sol, le chaton saute, s'enfuit et disparaît dans de hautes herbes.

« Allons, rentrons, les enfants, c'est l'heure du déjeuner ! » dit Papy.

Minette, dans sa fuite, voit une maisonnette dont la porte est ouverte, et court s'y cacher. Mais la mère Ratapoil, une vieille sorcière qui a du poil au menton, ferme sa porte et attrape la petite chatte : « Je n'avais qu'une chouette, depuis que j'ai perdu mon chat, celle-ci fera l'affaire ! » ricane-t-elle entre ses trois dents. La pauvre Minette, désespérée, miaule très fort.

« Elle doit avoir faim, dit la mère Ratapoil, il lui faudrait peut-être du lait ? Je vais à la ferme pour en acheter, mais il ne faut pas qu'elle se sauve, enfermons-la dans ce panier d'osier ! »

La Grenouille

Pompon a retrouvé le sentier et marche sur les traces de Minette. Mais au pied d'un gros arbre, la piste s'arrête. Pompon lève la tête : « Elle n'a quand même pas grimpé comme moi pour prendre l'oiseau ? » Justement, il entend des miaulements apeurés, mais ils ne viennent pas d'en haut. Non, plutôt du côté de la grotte aux chauves-souris !



Pompon s'en approche, salue de loin son ami le Sélénite qui prend un bain dans une petite mare et, toujours en se guidant sur la voix de Minette, découvre une maisonnette cachée dans les buissons.

Sans hésiter il entre, court vers le panier d'où sortent les cris, dit : « N'aie pas peur, Minette, je suis là, je vais te délivrer ! », et saute sur le panier pour l'ouvrir. Mais comment faire ? Pompon n'a que ses pattes, et le panier est bien fermé par une courroie. Soudain, il a une idée, et court chercher son ami le Sélénite : « S'il vous plaît, venez délivrer ma petite sœur. » Le Sélénite le suit en grommelant « Quelle bêtise ces petits chats insupportables ont-ils encore commise ? » Mais quand il voit le panier, il dit à Pompon : « Tu as bien fait de m'appeler, c'est encore une mauvaise plaisanterie de la mère Ratapoil ! » Il saute sur le panier, tire sur la courroie, ouvre le couvercle et libère enfin la pauvre Minette.

Les chatons remercient mille fois leur sauveur quand Nini, qui a entendu leurs cris, passe la



tête par la fenêtre de la cabane :

« Que se passe-t-il ?

- Des petits humains

m'ont prise, puis une sorcière m'a enfermée dans ce panier, pleure Minette ;

- Mais mon ami le Sélénite l'a délivrée, dit fièrement Pompon en le présentant ;

- Mon fils est fou, qu'est-ce que cette histoire de Sélénite ? » s'étonne Nini.

Pompon raconte comment il l'a rencontré sur la lune, après avoir sauté dans le puits.

Nini et le Sélénite rient aux larmes : « Mon pauvre Pompon, je ne suis qu'une des grenouilles de cette mare ! »

Nini remercie à son tour la brave grenouille qui a sauvé ses deux enfants, et toute la famille retourne au grenier prendre un repos bien mérité.

Au réveil, les chats sont bien surpris : cinq personnes entourent leur corbeille, pas moyen de se sauver : ce sont le fermier, son fils, Papy Gérard, et Paul et Marie qui ont découvert la cachette. Le fermier se gratte la tête :

« Ils sont trop grands pour que je les noie, mais je ne peux pas garder quatre chats de plus !

- Oh, Papy, prends-en deux pour nous, dit Marie en prenant Minette ;

- Je m'en occuperai, et je veillerai à ce qu'ils ne fassent pas de bêtises, ajoute Paul en s'emparant de Pompon ;

- Ma foi, si Mamie veut bien...

- Et j'en prends un pour moi, et un pour mon amie, dit le fils du fermier.

Pompon et Minette ont été bien accueillis par Mamie Jacqueline, et ont adopté sa maison, mais ils rendent souvent visite à Nini et à leurs frère et sœur, demeurés à la ferme. Tous sont bien sages et ne font jamais de bêtise. **Tous, sauf un : devinez lequel ?** Car Pompon se glisse quelquefois discrètement dans la grande salle de la ferme, pour laper un bol de lait oublié, ou chiper un fromage.



Justement, Pompon explore la salle, ce matin. Rien ne traîne par terre, alors il saute sur la table, et voit une chose étrange : dans un grand bocal à moitié rempli d'eau et muni

d'une petite échelle, pleure son ami le Sélé.. je voulais dire la grenouille, que le fermier a capturée. Quand elle aperçoit Pompon, elle s'écrie :

« Ah, mon petit ami, vois ce qui m'arrive ! À toi de me rendre service !

- Je voudrais bien, mais comment retirer ce couvercle ?

- Rien de plus simple : je m'accroche très fort à l'échelle, et tu fais rouler le bocal ! »

Sitôt dit, sitôt fait. Pompon renverse le bocal et le fait rouler sur la table, jusqu'au bord, d'où il bascule et tombe sur le carrelage en se brisant en mille morceaux avec un bruit épouvantable. La fermière, alertée, se précipite. Mais déjà, Pompon et la grenouille ont sauté par la fenêtre et se sauvent en riant.

Les voici au bord de la mare. La grenouille remercie à son tour le petit chat de lui avoir rendu la liberté. « J'ai souvent aidé les autres et je croyais, dit-elle, qu'il n'y avait sur terre que des ingrats, car tous ceux que j'ai secourus m'ont oubliée. »

Tous sauf un : devinez lequel ?

[Le Témoin gaulois](#) – Deux à Trois

L'Étalon marron



Le cirque

Ce soir, Paul et Marie sont rentrés très excités, car ils sont allés au cirque.



C'était en vérité un pauvre petit cirque miteux, avec un vieux clown triste qui ne faisait pas rire mais qu'on a quand même applaudi pour ne pas lui faire de peine, un

prestidigitateur maladroit, et un vieux lion édenté et rhumatisant qui n'avait presque plus de crinière ni de dents.

Mais il y avait, à la fin du spectacle, un numéro magnifique qui rachetait tout le reste : c'était un superbe cheval marron qui s'appelait Manolo. Il faisait trois tours de piste avec une jolie petite écuyère qui se tenait debout sur la selle, puis on avait demandé à deux enfants de venir sur la piste, et Marie y était allée, suivie de Paul. L'écuyère leur avait demandé leur âge, puis avait dit à Manolo de le répéter, et Manolo avait tapé cinq fois le sol de son sabot pour Paul, et huit fois pour Marie. Puis l'écuyère avait demandé leur nom aux enfants, et avait présenté l'alphabet sur un grand

tableau à Manolo ; elle lui montrait une à une, au hasard, des lettres, et Manolo frappa la piste de son sabot quand elle montra M-A-R-I-E, puis quand elle montra P-A-U-L.

Pompon, qui faisait semblant de dormir sur son fauteuil, n'en perdait pas une miette. « Si un cheval sait lire et compter, un chat doit bien en être capable ! » se disait-il. Discrètement, il sauta par la fenêtre et courut dans la nuit en direction du cirque.



« Bonsoir, dit Pompon à Manolo, on parle beaucoup de toi au village, voudrais-tu bien m'apprendre à lire et à compter ?

- Mais les animaux en sont incapables ! lui répondit le cheval.

- Mais toi, tu sais le faire, crois-tu que les chats soient plus bêtes que les chevaux ?

- Non, je ne suis pas raciste, mais je ne sais ni lire ni compter. Tes petits amis ont assisté sans le comprendre à un tour assez grossier : l'écuyère a ouvert la bouche quand j'ai frappé le cinquième puis le huitième coup, ce qui voulait dire que le compte était bon.

- Et pour la lecture ?

- Je devais taper du pied quand elle tenait le doigt bien droit en me montrant une lettre. Non, il n'y a pas plus de cheval que de chien ou de chat savant, mais, ajouta fièrement Manolo, je suis - ou plutôt j'étais - un excellent cheval de course...

- Oh, raconte-moi ton histoire, ce doit être passionnant, demanda Pompon.

Le récit de Manolo



« Je suis né très loin de ce village, dans un haras situé dans un beau pays. Il n'y avait pas de hautes montagnes comme ici, mais de jolies vallées vertes et fraîches, et l'herbe était délicieuse. Mais je mangeais surtout de l'avoine, car je suis un pur-sang, et je reçus bientôt un entraînement intensif pour la course.

Enfin le grand jour arriva. Une auto qui remorquait un van vint me chercher de bon matin pour me conduire au champ de courses.

Au bout d'une heure, on s'arrêta en pleine campagne, et comme ma porte était mal fermée, j'en profitai pour sauter sur le bord de la route afin de me dégourdir les jambes et de brouter un peu d'herbe fraîche, mais le chauffeur, qui ne s'en était pas aperçu, repartit sans crier gare. Je courus un moment après mon van, mais je le perdus de vue et arrivai bientôt à un carrefour inconnu. Je pris à droite, courus longtemps, en évitant les humains que j'apercevais : j'étais perdu !



Enfin je rencontraï un Anglais qui me parut sympathique et qui en effet connaissait bien et aimait les chevaux. Il me caressa et m'emmena dans son écurie, fit passer une annonce dans le journal pour retrouver mon maître, mais comme nous étions



loin du haras, personne ne me réclama. Alors, voyant que je courais très vite, il décida de m'emmener dans son pays et c'est ainsi que nous avons pris le bateau à Ouistreham et que nous avons traversé la Manche. Je remportai sans peine la première course, et comme j'aimais ce métier et voulais faire plaisir à cet excellent maître, j'arrivai le premier dix fois de suite dans des compétitions de plus en plus difficiles.

La veille du grand derby, comme je devais courir devant la reine, un gros homme qui fumait un énorme cigare puant vint trouver mon jockey, et lui dit que les propriétaires d'écuries en avaient assez de me voir toujours gagner, que je gâchais le métier, et il lui tendit un flacon de poison et une grosse liasse de billets pour m'empoisonner.

" Et si je refuse ? " dit le jockey, qui m'aimait beaucoup.

- Nous trouverons toujours quelqu'un pour faire ce travail, et il pourrait bien t'arriver malheur !



- C'est bon, dit le jockey en prenant le flacon et l'argent, donnez-moi jusqu'à demain matin, et vous n'entendrez plus parler de Manolo !

- Je vois que tu deviens raisonnable", dit le gros homme en riant. Il remonta dans sa voiture et partit.

Le jockey me dit alors : " Ne crains rien, Manolo, avec cet argent, nous allons repasser la Manche, et je te conduirai à mon frère, qui dirige un petit cirque. Il est justement à Calais cette semaine. Tu ne courras plus, mais tu seras en sécurité et je te confie à de braves gens, qui ne te rendront pas malheureux.

Et voilà comment, conclut tristement Manolo, je suis devenu cheval de cirque ! Les gens sont très gentils avec moi, mais je regrette ma carrière de champion, et je ne suis resté dans ce cirque que dans l'espoir qu'il passerait un jour près de mon haras, mais je crois que nous n'avons fait que nous en éloigner... »

Le retour

Le récit de Manolo terminé, Pompon demeura songeur.

« Te souviens-tu du nom de ton haras ?

- Bien sûr, c'était le Haras du Pin, mais je ne sais pas où il se trouve...

- En Normandie, les enfants en ont parlé devant moi, leurs grands-parents ont une maison dans cette région, et justement nous y retournons dans deux semaines !

- Tu saurais m'y conduire ?

- Moi, non, je n'y suis encore jamais allé, mais Nounours a fait plusieurs fois le voyage, je crois qu'il pourrait nous guider ! »

Le lendemain soir, Manolo se mit secrètement en route avec ses deux amis, Nounours et Pompon, sur le dos. On marchait toute la nuit, et le jour on se cachait dans un bois ou sous une haie, dans un pré, loin des maisons, pour manger et dormir.

Au bout de quelques jours de voyage, les trois compères débarquèrent, au petit matin, au Haras du Pin. Imaginez la joie du jockey, des premiers maîtres de Manolo, et celle de l'étalon marron !

Et que dire de la surprise de Paul et Marie quand, arrivant en Normandie, ils trouvèrent Pompon et Nounours, qu'ils avaient tant cherchés et pleurés, et qu'ils croyaient perdus à tout jamais, endormis dans le fauteuil du salon ! On fit une grande fête en leur honneur, et Nounours et Pompon eurent leur part du dessert. Personne ne pouvait croire à tant de bonheur, ni même se l'expliquer.

Personne, sauf un ! Devinez lequel ?

Janvier- février 2004



FIN

[Le Témoin gaulois](#) – Deux à Trois

Bonjour,

Pour écrire ces deux contes, nous nous sommes mis à trois, voici bien longtemps, puisque c'était il y a dix ans :

- moi, le grand-père, j'ai écrit les textes ;
- Marie, huit ans, les a illustrés et a imaginé le scénario de *L'Étalon marron* ; c'est elle aussi qui a proposé ce titre, à ma grande surprise, car à son âge je ne connaissais pas ce mot. Je ne savais pas non plus que *L'Étalon noir* était le titre d'une série de romans et de plusieurs films, dont un sorti cette année-là : *La Légende de l'étalon noir* (*The Young Black Stallion*) de Simon Wincer et Jeanne Rosenberg. Mais à part le titre, l'histoire de Manolo n'a rien à voir avec celles de Sheïtan et Neera ou de Black et Alec ;
- Paul, cinq ans, qui a participé à l'illustration.

Nous avons fait de notre mieux, mais l'écrivain était trop vieux et les dessinateurs trop jeunes pour que ce soit réussi ! Pourtant, il me semble que les images ne manquent pas de poésie, et puis, comme cela m'a amusé, peut-être l'aimerez-vous si vous êtes très jeune, ou alors très, très vieux ?

J'avais ajouté quatre images, très maladroites : la lune (page 17) dans le puits, le panier (page 28), l'écuyère sur le dos de Manolo (page 35) et le van (page 39). Marie 2014 a bien voulu les refaire, ainsi que l'image de la couverture, et je l'en remercie, car elle a du talent.

René

TABLE DES MATIÈRES

Les Aventures de Pompon

Le monde de Pompon	6
Le grenier	8
Le jardin	11
Pompon va dans la lune	15
Un retour mouvementé	20
Chez les humains	24
La Grenouille	28

L'Étalon marron

Le cirque	35
Le récit de Manolo	38
Le retour	42

Lettre au lecteur

Dans la même collection :

Témoignages

<i>Entre Mhère et Brassy</i>	(René Collinot)
<i>Rue Demours</i>	"
<i>Rue Sedaine</i>	"
<i>Petite Chronique du temps perdu</i>	"
<i>L'École, un monde clos</i>	"

Léon Ichbiah, matricule 173293

(Carnets de déportation rassemblés par René Collinot)

Fictions

Fantasques (Nouvelles, René Collinot)

Deux à trois (Contes par R., M. et P. Collinot)

Avant de vous quitter (Roman, Basile Montfort)

Adèle en ses trois vies (Roman, Myriam Yedll)